



ART

UNE QUESTION DE POINT DE VUE

par Adrien Buchet

Les œuvres de Felice Varini sont spectaculaires. Célèbre grâce à ses anamorphoses dans les villes, les églises, les ports ou encore dans le domaine de Versailles, l'artiste tessinois investit des lieux inattendus et donne au spectateur un rôle actif.



Les « Neuf couronnes tangentes par les pôles » de 2014 animent les couloirs de l'hôpital universitaire de Zurich.

© Adrien Buchet

Très jeune, il a voulu se libérer du cadre pour déployer ses œuvres à plus grande échelle. Entamant son travail à la fin des années 70, l'artiste tessinois Felice Varini a d'abord réalisé de petites interventions dans un appartement parisien situé quai des Célestins. Pour cette première série représentant des formes jaunes sur un fond bleu, l'artiste décidait de s'affranchir de la toile en adoptant la technique de l'anamorphose dans un espace architectural. À la recherche d'une méthode pour réaliser ses premiers essais, il a peu à peu élaboré un système de projection afin d'investir des lieux plus vastes et complexes.

Le point de vue constitue le seul outil irremplaçable qui permette au Tessinois d'œuvrer dans la réalité. Il s'agit d'un instant précis de la réflexion artistique à partir duquel la peinture va apparaître dans l'architecture. Felice Varini choisit alors un emplacement particulier pour provoquer de multiples confrontations entre peinture et architecture. Il explique cependant que ce point de vue n'occupe pas une place prépondérante dans son travail et le considère davantage comme le point de départ d'une construction. « La vie de mes œuvres ne commence qu'à l'instant où l'espace, l'architecture et la lumière entrent en interaction avec les lignes, explique-t-il. Il me semble alors que ce quelque chose que je ne cesse de chercher tout au long de mon parcours est peut-être sur le point de survenir. »

L'ART DE L'ANAMORPHOSE

Effectuées au cœur de l'espace tridimensionnel, les réalisations de Felice Varini intriguent et interpellent. Alors que le point de

vue présente habituellement une composition géométrique simple, peinte avec des couleurs primaires, l'œuvre devient fascinante à partir du moment où l'on y pénètre pour mieux appréhender la diversité des formes que provoque la déambulation. Cette technique picturale la distingue des anamorphoses plus classiques que pratiquent certains artistes, comme celle du trompe-l'œil. En 2006, JR avait ainsi plaqué sur les panneaux de verre de la pyramide du Louvre, une photo représentant le Pavillon de Sully situé derrière. En se plaçant sur

un point de vue axial, l'effet entraînait subitement la disparition de la pyramide de Pei, l'illusion s'évanouissant en dehors de cette position. Felice Varini ne cherche pas cet effet. Ce qui l'anime essentiellement, c'est d'accentuer la spatialité des endroits qu'il aborde avec sa peinture.

TRACÉS INCONGRUS

Si on s'écarte du point de vue, une multitude de fragments et de détails apparaissent. Sans avoir été planifié, ni même supposé par l'artiste, l'éclatement se traduit



« Ellipse orange évidée par sept disques ». Peinture murale réalisée au Musée des beaux-arts de Nancy en 2010.

© Adrien Buchet



« Trapèze désaxé autour du rectangle » réalisé dans l'École d'architecture de Nancy en 1996.

© Adrien Buchet

par toutes sortes de formes et de tracés incongrus qui occupent les moindres recoins du lieu. Ces détails font tout de même partie d'un jeu dont le Tessinois définit les règles qui vont permettre à la composition de se développer. En instaurant ce système, cette dernière apparaît par elle-même et investit librement l'architecture. « Ma peinture vit naturellement de la contradiction qu'une ligne est perceptible à partir d'un certain angle de vue et se décompose par ailleurs en mille fragments. » Ainsi, à la fin de la fabrication d'une œuvre, le peintre peut enfin se mettre dans la peau du spectateur, avouant même être agréablement surpris par ce qu'il découvre. La peinture s'est alors affranchie de son auteur.

Les œuvres réalisées par le Tessinois sont innombrables et révèlent une forte attraction pour son travail. Dans l'espace urbain des plus grandes villes, au cœur de quartiers, de villages entiers ou au sein de bâtiments emblématiques, les peintures de Felice Varini s'établissent sur des supports tout aussi variés que somptueux. À Versailles, fin 2013, les Petites Écuries du Roi se sont parées d'un dispositif

composé de cercles vermillon. Un peu plus loin, au Potager du Roi, l'artiste y a développé ses figures géométriques sur une longueur d'environ 400 mètres ! En 2016, Ora Īto, le designer et créateur français du centre d'art MAMO situé sur la terrasse de la Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille, – invitait l'artiste à réinterpréter cet espace. En 2018, le Centre des monuments nationaux le conviait à célébrer le 20^e anniversaire de l'inscription de la Cité de Carcassonne au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Felice Varini réalisait alors une œuvre monumentale jaune fluo sur les remparts de la ville intitulée *Cercles concentriques excentriques*.

Dans l'espace public, il a aussi travaillé à l'Université de Nagoya au Japon (2008), au barrage britannique de la baie de Cardiff (2016), à Fremantle en Australie (2017), ou encore dans le village suisse de Vercorin (2009) en y déployant son art sur quelque 70 constructions et chalets du village.

ŒUVRES SURPRISES

Les réalisations de Felice Varini sont généralement temporaires. À la différence de celles citées plus haut, la plupart des œuvres visibles

dans cet article sont pérennes. À l'école d'architecture de Nancy, en 1996, l'artiste a tout de suite été attiré par le cœur du bâtiment construit par Livio Vacchini. Dans cet atrium, qui montre l'ossature du lieu tout en offrant une respiration à cette construction, il a imaginé un quadrilatère bleu peint autour du rectangle situé au fond de l'espace. En amenant une forme qui interagit avec les diagonales, cette composition génère une multitude d'éléments inattendus. Au Musée des beaux-arts de Nancy, une *Ellipse orange évidée par sept disques* (2010) émerveille des classes enfantines qui sortent d'un exposé sur la peinture d'Émile Friant de la fin du XIX^e siècle. Au centre neurologique de l'hôpital universitaire de Zurich, les *Neuf couronnes tangentes* par les pôles (2014) ne semblent pas perturber les quelques patients présents le long couloir. Au contraire, certains affichent un large sourire en examinant l'œuvre sous tous ses angles. À Francfort, au cœur des bureaux de l'entreprise Clariant, *Hexagones évidés par les disques* (2014) est une pièce monumentale dont chaque point rejoint des lignes précises de l'immeuble.



L'œuvre «Cercles concentriques excentriques» à la Cité de Carcassonne en avril 2018.

© Benoblog

Le square Édouard VII à Paris, réunit trois œuvres dans un seul et même espace revisité en 2012 par l'artiste. Dans cet endroit méconnu que le peintre a transformé, le jeu visuel est remarquable.

Enfin, les Genevois ont le bonheur de profiter de deux de ses œuvres : *Hôtel des Postes* (1991) habille élégamment mais discrètement la poste du Mont-Blanc tandis que les néons de *Cercles concentriques via le rectangle* animent la cage d'escalier du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco).

L'exploration d'une réalisation de Felice Varini représente une expérience à la fois visuelle et émotionnelle

très forte. Qu'il cherche le point de vue ou qu'il observe l'œuvre depuis celui-ci, le spectateur se trouve toujours dans la position de «danser sans musique en se demandant si c'est ici ou là» comme le raconte Felice Varini. En définitive, c'est tout ce que l'artiste recherche l'éclatement et l'implication de l'être dans l'œuvre. ■

À LIRE

Felice Varini, d'un site à l'autre, Éd. Lars Müller, 2013, 402 p.

« JE DONNE LA POSSIBILITÉ AUX GENS DE FAIRE CORPS AVEC UNE ŒUVRE D'ART. »

Felice Varini, comment est née votre conscience artistique ?

Probablement en contemplant les peintures religieuses à l'église, avant de fréquenter les musées. Locarno était une petite ville et j'ai été rapidement habitué à voir tout ce qui touchait à la peinture, à la sculpture, à l'art... Très jeune, j'allais régulièrement à la Galleria Flaviana de Rinaldo Bianda, un galeriste passionné dont le programme consistait à exposer des artistes avant-gardistes. J'y allais seul à l'âge de 10 ans, c'était mon jardin secret.

Quels artistes vous ont particulièrement marqué chez Rinaldo Bianda ?

Lucio Fontana, Gerhard Richter, Piero Manzoni ou encore Max Bill et Jean Arp, dont on pouvait aussi voir les sculptures dans un parc de la ville, au bord du lac.

Comment créez-vous, *in situ* ?

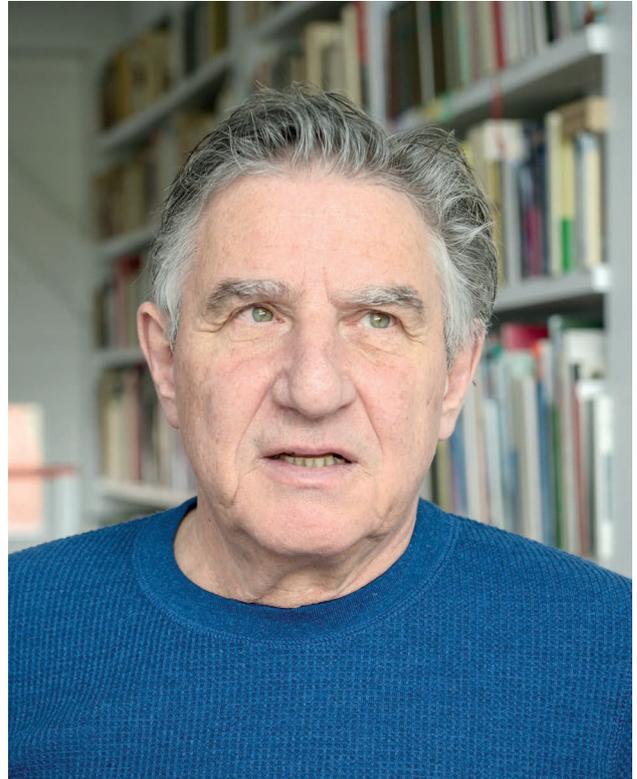
Comme un peintre, je travaille avec toutes sortes d'outils, dont des projecteurs. Je pars d'un point de vue et construis une forme qui sera insérée dans un espace donné. Avant d'entamer le travail de construction et d'affinement, l'étape du marquage a lieu souvent la nuit, sans éclairage public et parfois à plus de un kilomètre du point de vue. Pour les pièces complexes, nous sommes plusieurs. Pour le projet de Carcassonne nous étions 20, dont mes assistants et des cordistes de nacelle élévatrice.

Parlez-nous des formes géométriques peintes au cœur de l'architecture.

Ce sont toujours des formes simples tels que le cercle, le carré, le triangle, des ellipses, parfois aussi des polygones irréguliers. Le choix des formes et leur dimension est lié aux réalités architecturales, afin qu'elles prennent corps dans ces espaces choisis. Ces formes sont reconnaissables comme telles depuis le point de vue. Hors de ce point de vue, l'observateur assistera à leur éclatement en continue métamorphose. C'est un jeu plastique pictural qui se développe sur des volumes entiers.

Qu'est-ce qui vous fascine tant dans l'affranchissement du cadre ?

Quand j'ai décidé de quitter mon atelier et d'abandonner le cadre pour investir l'architecture, j'ai voulu m'affranchir du tableau et de la peinture bidimensionnels. Ma question était de savoir comment aller au-delà d'un acquis bien établi pour ouvrir d'autres voies. Comment aller dans des territoires picturaux peu explorés et revisiter, sinon interroger, la peinture à travers l'espace en cherchant à lui donner ce territoire qui fait corps avec le monde, avec la réalité et les espaces tridimensionnels.



© Adrien Buchet

Vous parlez des lignes de force dans l'architecture qui vous amènent naturellement dans un lieu. Est-ce que tous les types de lieux, volumes ou espaces sont propices à la création ?

Ce qui m'intéresse, ce sont des réalités telles qu'elles sont et sur lesquelles il y a un jeu possible avec la peinture. Quand j'ai commencé à travailler de cette manière, je me suis dit qu'il n'y avait pas de lieux à privilégier ou à ignorer : la pizzeria, le musée d'art moderne, un village tout entier... Aujourd'hui je suis souvent invité à participer à des expositions, dans toutes sortes d'espaces qui peuvent me laisser perplexe comme le couloir de l'hôpital de Zurich. Je me lance alors le pari de trouver l'œuvre qui amènera de la complexité dans un espace somme toute assez simple.

Qu'espérez-vous provoquer chez le spectateur ?

Je ne peux pas savoir où l'imagination conduit les gens qui regardent mon travail. Mais j'espère attirer leur attention pour qu'ils s'intéressent à l'œuvre, qu'ils établissent un rapport avec elle. Je leur donne la possibilité de faire corps avec une œuvre d'art et si cela fonctionne, c'est déjà magnifique. ■